Document generated on 08/11/2025 6:08 p.m.

Cahiers québécois de démographie

Une belle occasion ratée : l'établissement d'un système universel et gratuit de garderies au Québec grâce à l'effet « Pig in the Python » pour les *baby-boomers*

A universal free child care service in Quebec thanks to the "Pig in the Python" effect of the baby-boomers : an opportunity missed ?

Jacques Légaré

Volume 44, Number 2, Fall 2015

La démographie au service de la société : un hommage à Jacques Henripin (1929-2013)

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1035956ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1035956ar

See table of contents

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

1705-1495 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Légaré, J. (2015). Une belle occasion ratée : l'établissement d'un système universel et gratuit de garderies au Québec grâce à l'effet « Pig in the Python » pour les *baby-boomers*. *Cahiers québécois de démographie*, *44*(2), 279–289. https://doi.org/10.7202/1035956ar

Article abstract

The aging of the "baby-boomers" is the topic of the moment in the industrialised countries. Quebec is a case in point ; here the number of births rose from about 80,000 at the beginning of the 1940s to nearly 145,000 in 1959, and fell back to about 95,000 in the mid-1970s. Some authors have christened this phenomenon the "Pig in the Python", reflecting the fact that throughout their careers the baby-boomers have been more numerous than their predecessors or successors. This has had major repercussions for the sizes of cohorts in the primary and secondary school system, which has evolved from a total population of almost 1.5 million around 1970 to about 1 million at the start of the 21st century. Using vital statistics data, it is possible to estimate the cumulative decline in the size of the compulsory schooling system at approximately 550,000 pupil-years at the turn of the century. Using a "simple" macro-simulation model, as favoured by Jacques Henripin, we show that Quebec could today have a system of state childcare which is both universal and free of charge.

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cahiers québécois de démographie
Vol. 44, n° 2, automne 2015, p. 279-289

Une belle occasion ratée: l'établissement d'un système universel et gratuit de garderies au Québec grâce à l'effet «Pig in the Python» pour les *baby-boomers*

JACQUES LÉGARÉ*

RÉSUMÉ

Le vieillissement des *baby-boomers* est le sujet de l'heure dans le monde industrialisé. C'est le cas en particulier au Québec, où le nombre de naissances est passé d'environ 80 000 au début des années 1940 à près de 145 000 en 1959, pour retomber à environ 95 000 au milieu des années 1970. Certains auteurs ont qualifié ce phénomène de «Pig in the Python», en ce sens que, tout au long de leur histoire, les *baby-boomers* ont été plus nombreux que leurs prédécesseurs et que leurs descendants. Cet effet a eu des répercussions importantes sur la taille des cohortes du système scolaire primaire et secondaire: on est passé d'une population de près de 1 500 000 aux environs de 1970 à environ 1 000 000 au tournant du 21e siècle. À l'aide des données de l'État civil, il est possible d'estimer la décroissance de la taille du système scolaire obligatoire cumulée à près de 550 000 élèves-années au tournant du siècle. À l'aide d'un modèle de macrosimulation «simple», comme les aimait Jacques Henripin, on montrera ici que le Québec pourrait avoir aujourd'hui un système de garderies universel et... gratuit.

ABSTRACT

A universal free child care service in Quebec thanks to the "Pig in the Python" effect of the baby-boomers: an opportunity missed?

The aging of the "baby-boomers" is the topic of the moment in the industrialised countries. Quebec is a case in point; here the number of births rose from about 80,000 at the beginning of the 1940s to nearly 145,000 in 1959, and fell back to about 95,000 in the mid-1970s. Some authors have christened this

* Université de Montréal, département de démographie, Montréal, Canada (jacques.legare@umontreal.ca). Les premières ébauches de la présente recherche ont été présentées en décembre 2008, à Ottawa : « From 145 000 Annual Births — the Peak of the Baby-Boom in Québec — to 80 000 Now : Could Wise Population Policies Prevent Intergenerational Iniquity and Financial Hecatomb for the Baby-Busters and their Progeny", 4th Annual Symposium of the Population, Work and Family Policy Research Collaboration (PWFC) ; en novembre 2012 à Lyon : « Le *baby-boom* : de par son ampleur, d'abord un phénomène nord-américain aux multiples conséquences », Entretiens Jacques Cartier 2012 ; en décembre 2012, à Montréal : « Les *baby-boomers* québécois à travers leur cycle de vie et éthique intergénérationnelle », Conférence-midi du Laboratoire d'études de la population de l'INRS-UCS. L'auteur tient à remercier Patrick Charbonneau, Guillaume Lefrancois et Jean-François Picard pour leur assistance de recherche dans ce dossier. L'auteur tient cependant à prendre l'entière responsabilité pour les opinions émises dans ce texte.

phenomenon the "Pig in the Python", reflecting the fact that throughout their careers the baby-boomers have been more numerous than their predecessors or successors. This has had major repercussions for the sizes of cohorts in the primary and secondary school system, which has evolved from a total population of almost 1.5 million around 1970 to about 1 million at the start of the 21st century. Using vital statistics data, it is possible to estimate the cumulative decline in the size of the compulsory schooling system at approximately 550,000 pupil-years at the turn of the century. Using a "simple" macro-simulation model, as favoured by Jacques Henripin, we show that Quebec could today have a system of state childcare which is both universal and free of charge.

CONTEXTE

Le *baby-boom* redevient un sujet d'actualité dans les pays occidentaux. En effet, depuis 2011, les *baby-boomers* suscitent un intérêt nouveau car les premiers d'entre eux, ayant atteint l'âge de 65 ans, entrent graduellement dans la retraite et la vieillesse. Au Québec, l'intérêt a cependant toujours été soutenu, étant donné que leur cheminement a été intimement lié à la Révolution tranquille. À l'aide d'un modèle de macro-simulation « simple », comme les aimait Jacques Henripin, on montrera que le Québec pourrait avoir depuis le début du XXI^e^ siècle un système de garderie universel et… gratuit si la société québécoise avait su mettre à profit les grands bouleversements dans la taille des cohortes de la deuxième partie du XX^e^ siècle.

LE *BABY-BOOM* ET LE *BABY-BUST* : LE QUÉBEC DANS UN CONTEXTE NORD-AMÉRICAIN

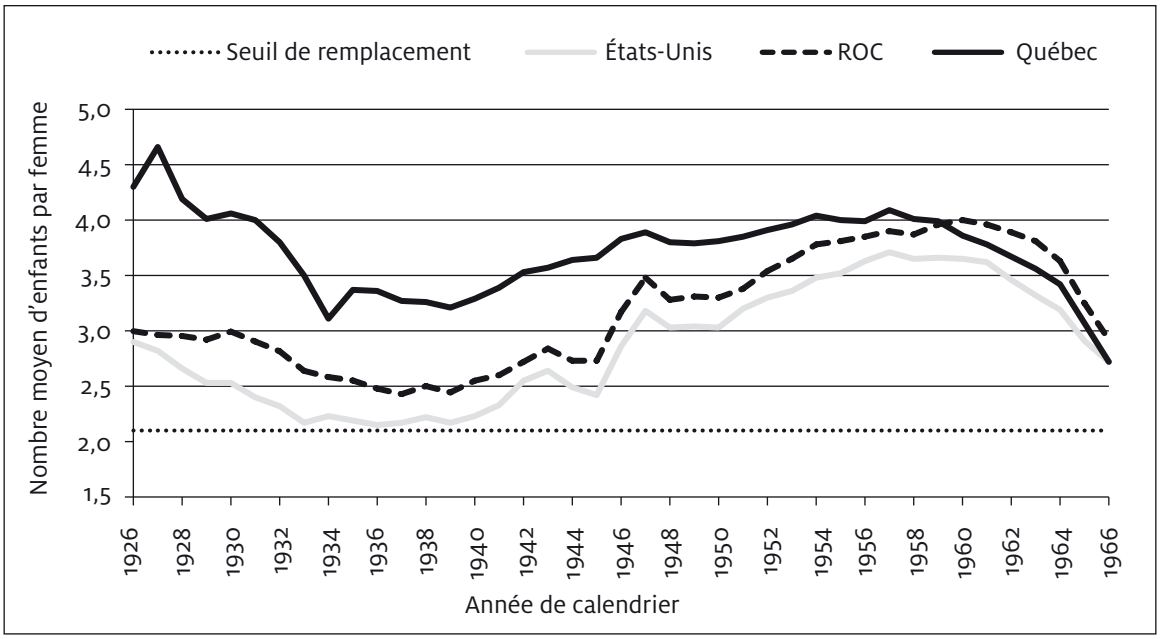
Dans la plupart des études sur ce thème, on fait démarrer en 1946 le *baby-boom* — cette augmentation importante et inattendue du nombre de naissances dans une population —, le phénomène étant en général associé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il y a moins d'unanimité pour sa longueur, variable en fonction des pays, des disciplines, ou de divers autres critères. Pour les démographes, dans un contexte d'informations statistiques disponibles, le *baby-boom* se situe de 1946 à 1966, parfois divisé en deux groupes : les premiers *baby-boomers* de 1946 à 1956 et les seconds *baby-boomers* de 1956 à 1966. Le *baby-bust* suit, avec les X nés entre 1966 et 1976 et les Y, entre 1976 et 1986 (Martel et Ménard, 2012).

Les travaux de Dupâquier (1999) ont bien montré que, pour les pays européens, le *baby-boom* a été de courte durée et intrinsèquement lié à la récupération des naissances qui n'avaient pu avoir lieu durant la Seconde Guerre mondiale. Mais le véritable *baby-boom*, soit atteindre de hauts niveaux de fécondité et les maintenir pendant un certain temps, est un phénomène qui a frappé surtout les pays anglo-saxons du Nouveau Monde (les États-Unis et le Canada, ce dernier formé du Québec et du ROC — « *Rest of Canada* ») (figure 1), ainsi que l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Pour une fois, l'Angleterre a suivi le modèle européen et non celui de ses anciennes colonies. Signalons aussi que, après avoir vu la dimension moyenne des familles québécoises diminuer de 1927 à 1934, l'indice synthétique de fécondité a commencé à croitre bien avant 1946.

L'après *baby-boom* a été beaucoup plus régulier, mais dès le milieu des années 1970 et jusqu'à nos jours, le Québec et le ROC, contrairement aux États-Unis, ont choisi de se reproduire en deçà du seuil de remplacement des générations (figure 2).

FIGURE 1

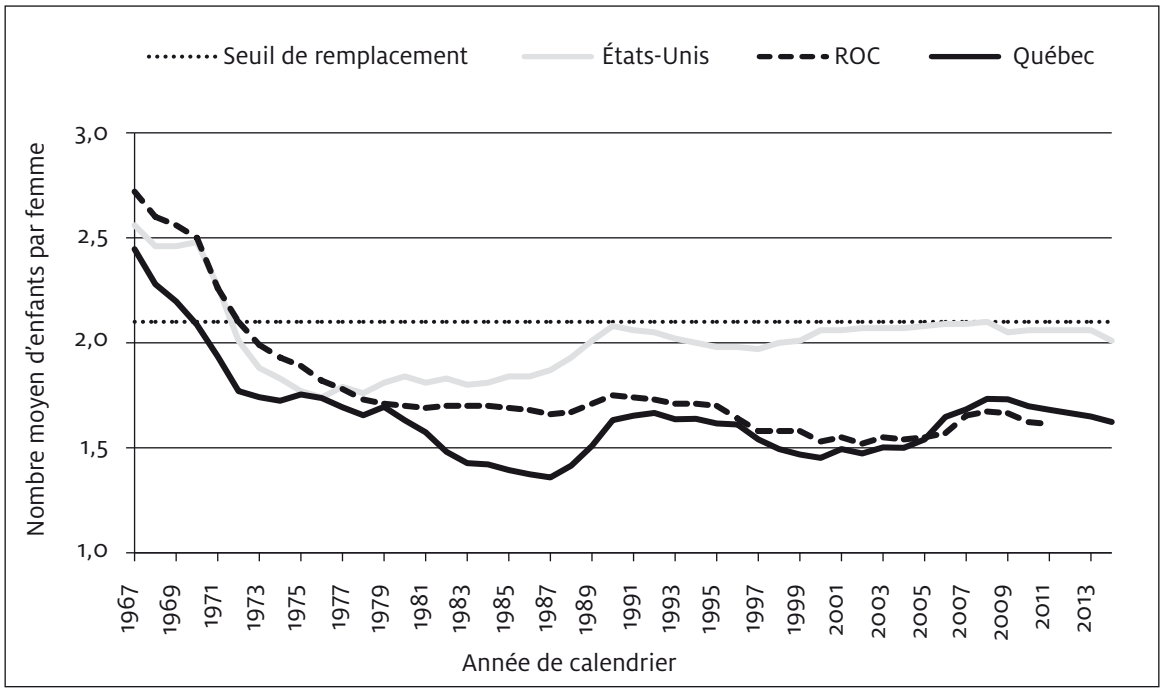
Indice synthétique de fécondité 1926-1966: Le *baby-boom* en Amérique du Nord



Sources : Institut de la Statistique du Québec, National Center for Health Statistics et Statistique Canada

FIGURE 2

Indice synthétique de fécondité 1967-2014: L'après *baby-boom* en Amérique du Nord



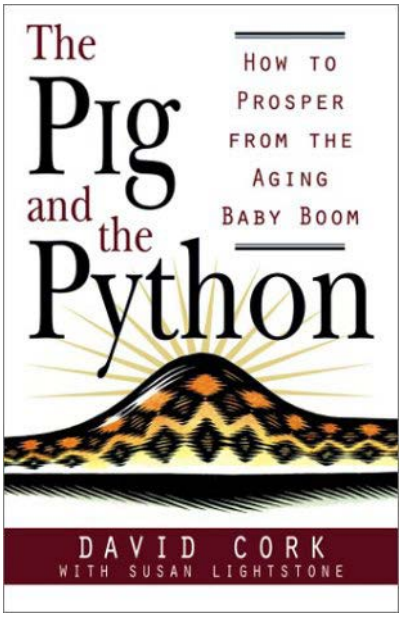
Sources : Institut de la Statistique du Québec, National Center for Health Statistics et Statistique Canada

Au Québec l'indice synthétique de fécondité — la dimension moyenne des familles ou le nombre moyen d'enfants par femme — a atteint son maximum en 1959 avec un niveau de 4,2 enfants par femme, pour retomber entre 1,4 et 1,6 dans le dernier quart du XX^{e} siècle (figures 1 et 2).

LE *BABY-BOOM* ET L'EFFET « PIG IN THE PYTHON »

L'ouvrage de David Cork, « The Pig and the Python », qui offre une vision positive de la situation actuelle, illustre de façon parlante le phénomène en ce sens que, tout au long de leur histoire et jusqu'à maintenant, les baby-boomers ont été plus nombreux que leurs prédécesseurs et que leurs descendants (figure 3).

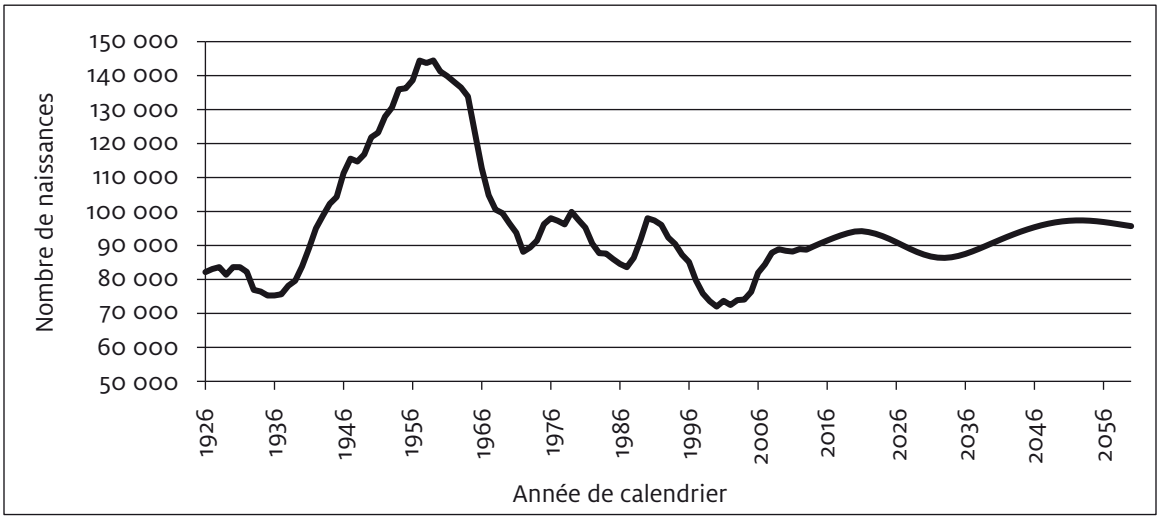
FIGURE 3
Couverture de l'ouvrage «The Pig and the Python» de David Cork (1998)



C'est le cas en particulier au Québec, où le nombre de naissances est passé d'environ 75 000 durant les années 1930 à près de 145 000 à la fin des années 1950, pour retomber à un peu plus de 90 000 au début des années 1970 (figure 4).

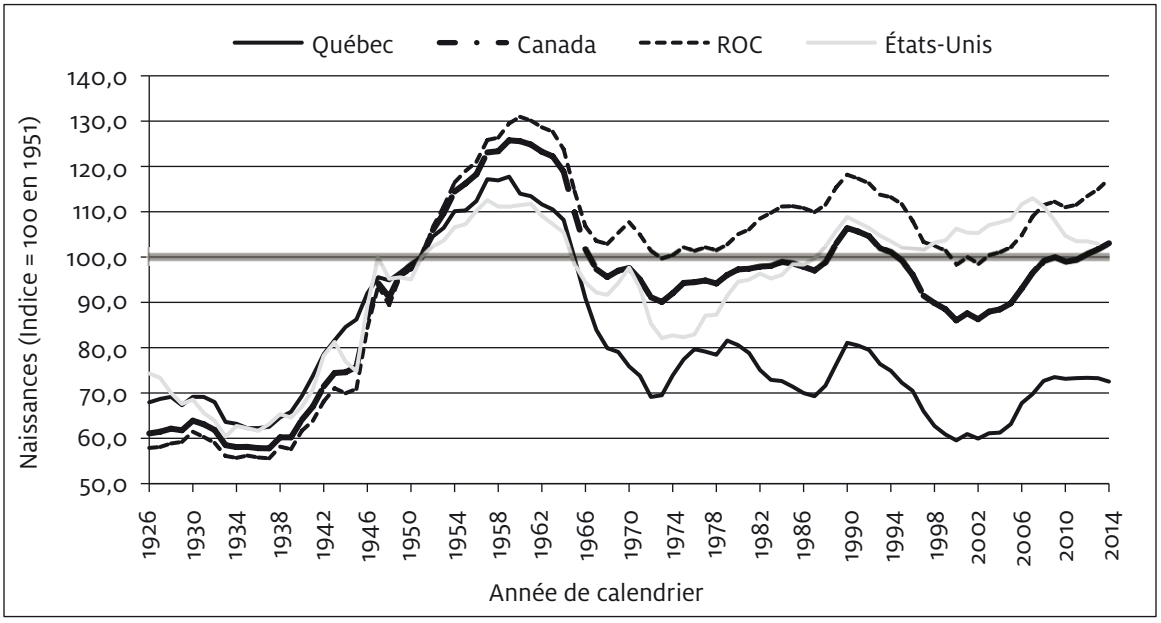
Ce surcroît de naissances arrive au Québec très peu de temps avant que la société n'entre dans une ère de modernité en voyant, au cours de la Révolution tranquille, la taille des familles diminuer de façon drastique. De tels changements de comportements sur une période d'une quarantaine d'années ne peuvent que perturber le fonctionnement d'une société. Cette cohorte des *baby-boomers,* tout au long de son cycle de vie, est loin d'être passée inaperçue, dans son enfance en faisant éclater les structures scolaires, puis par son entrée sur le marché du travail et maintenant à l'aube de la retraite.

FIGURE 4
Nombre de naissances, Québec, 1926-2060



Sources : Statistique Canada (1926-1949) et Institut de la Statistique du Québec (1950-2060)

FIGURE 5
Évolution du nombre de naissances, Québec, Canada, ROC et États-Unis, 1926-2014



Sources : Institut de la Statistique du Québec, National Center for Health Statistics et Statistique Canada

Malgré les bouleversements en Amérique du Nord du *baby-boom* et du *baby-bust*, aux États-Unis et dans le reste du Canada, le nombre de naissances à la fin du siècle était équivalent à celui du milieu du siècle (figure 5) du fait de l'importance de l'immigration nette. Cependant, au

Québec, on en était à peine à 70 % du chiffre de 1951. C'est à cause de ces circonstances très particulières au Québec que nous croyons qu'on a manqué une belle occasion d'établir un système universel et gratuit de garderies. C'est ce que nous allons maintenant développer.

MÉTHODE ET DONNÉES

Pour développer le thème de cet article, on a reconstitué deux séries chronologiques de longue durée pour le Québec :

- les effectifs du système scolaire obligatoire primaire et secondaire, soit les enfants et jeunes de 6 à 17 ans.
- les effectifs potentiels des enfants en garderie, soit les enfants de 5 ans et moins.

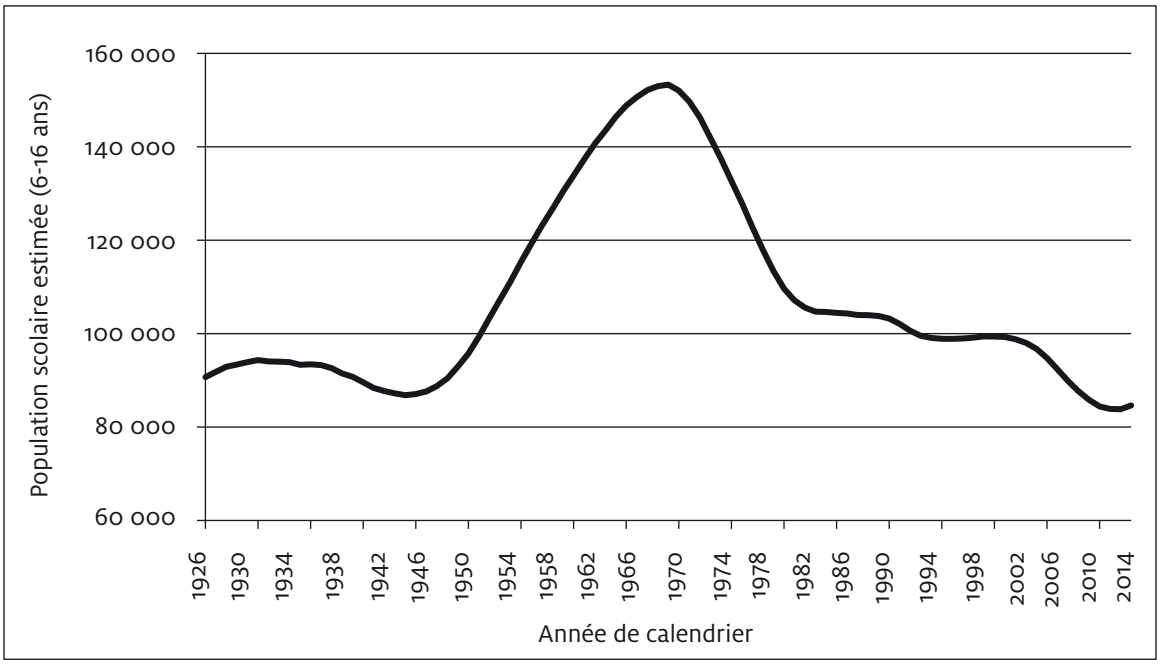
Dans le premier cas, à défaut d'avoir les effectifs réels d'élèves, on a utilisé les données sur les cohortes de naissances présentées précédemment (figure 4). Certes, pour les périodes plus récentes, on aurait pu aussi utiliser les estimations annuelles de population par âge, qui ont l'avantage de tenir compte de la mortalité et des migrations nettes, mais elles se réfèrent à deux cohortes de naissances. Pour diverses raisons, dont des raisons de continuité, on a préféré utiliser les données sur les naissances. Pour les cohortes anciennes, il y a surestimation et, pour les plus récentes, sous-estimation, mais toujours très faible (de l'ordre de 3 %), sauf pour les dernières cohortes où c'est plutôt de l'ordre de 6 %, ce qui tous comptes faits est négligeable pour notre propos. Il n'en est plus de même à mesure que les cohortes des *baby-boomers* et les cohortes subséquentes avancent en âge : à ce moment, l'immigration nette prend de plus en plus d'importance (Carrière et collab., 2016 ; Légaré et collab., 2013).

RÉPERCUSSIONS DE L'EFFET « PIG IN THE PYTHON » SUR LA TAILLE DES COHORTES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Cet effet a eu des répercussions importantes sur la taille des cohortes du système scolaire primaire et secondaire : on est passé d'une population d'élèves de près de 1 500 000 à environ 1 000 000. Il est alors possible d'estimer la décroissance de la taille du système scolaire obligatoire à au-delà de 500 000 élèves au tournant du siècle (figure 6). Pour une compagnie d'aviation qui vivrait une telle décroissance de sa clientèle, il n'y aurait qu'un choix possible — à moins de faire faillite — réduire le nombre d'avions et le nombre de pilotes.

Pendant le dernier quart du XX^{e} siècle au Québec, on a pourtant fonctionné comme si rien ne s'était passé : même nombre d'écoles, même nombre de maîtres, et de plus en plus d'administrateurs (sic !). Certes, on parlait parfois de fermeture d'une école de rang à plusieurs niveaux dans une région éloignée : quelques dizaines d'élèves, sans commune mesure avec les nombres effectifs de la décroissance observée. Certes, le système était lamentable et méritait une mise à jour tenant compte de la modernité, comme l'avait souligné le Rapport Parent (Rapport Parent, 1963-965). Néanmoins, les *baby-boomers* qui ont alors fréquenté le système n'ont quand même pas si mal réussi dans la vie. Il fallait changer la vieille Ford, même familiale, pour une Ford neuve de luxe avec toutes ses améliorations.

FIGURE 6
Population estimée du système scolaire primaire et secondaire, Québec, 1926-2014



Source : Calculs de l'auteur à partir des données de la figure 4

Puis les *baby-boomers*, qui ont pris graduellement les rênes du pouvoir, ont géré cette décroissance et ont découvert qu'ils nageaient dans l'argent : on avait gagné le gros lot au loto ! ! On est allé de réformes en réformes, qui ont complètement chamboulé le système. C'était le bon temps de l'État providence. Conséquence, on a changé de voiture pour une Cadillac avec de nombreux accessoires, comme font souvent les gagnants du loto. Avec le temps, on a dû changer la voiture, toujours pour une Cadillac et les accessoires sont devenus de plus en plus complexes et dispendieux. Le système devient en 2015 plus difficile à gérer, le gouvernement recourt à des mesures d'austérité et le milieu scolaire en vient à demander de réduire le nombre d'élèves par classe ! ! Dans un tel contexte, les auteurs Eugène Ionesco et Alfred Jarry, s'ils pouvaient revenir dans notre monde, pourraient écrire une pièce à succès avec le ton caustique qu'on leur connaît ! Cependant, on ne peut que se réjouir que des jeunes plus lucides pensent autrement. Dans le « budget des jeunes » préparé par le nouvel Institut des générations (Trudel, 2015a), la mesure numéro 25 est intitulée « Augmenter le nombre d'élèves par classe en milieu non défavorisé ». Une telle mesure ferait épargner la somme de 400 millions de dollars ! Il y a encore de l'espoir.

Un des grands bonds en avant liés à la Révolution tranquille fut le développement du système scolaire au-delà de l'enseignement obligatoire. La population québécoise est devenue plus instruite, et plus particulièrement les femmes. Plus instruites, elles ont voulu, et cela était bienvenu, mettre à profit les nombreuses années d'investissements dans leurs d'études en se joignant au marché du travail. Élément très important cependant, elles ne voulaient pas pour autant abandonner toute maternité, même si le nombre d'enfants désirés était nettement moins élevé que pour les générations précédentes. Très rapidement en cette fin de siècle, la société se devait de

développer un projet de politiques familiales pour les couples autour du thème travail-famille, en permettant aux femmes de concilier le travail et la famille. Le principal moteur d'une telle conciliation passait, en théorie, par la mise en place d'un système de garderie universel et gratuit reconnu comme étant un droit autant que l'accès à l'éducation. Devant l'ampleur du défi et des coûts, on s'est contenté d'une politique de congés parentaux. Pourquoi y a-t-il eu une belle occasion ratée ? C'est ce que nous allons maintenant montrer.

D'abord, pour mettre en place des projets de société d'envergure, il faut vouloir et il faut pouvoir. Pour le vouloir, on a eu un bel exemple dans l'après-guerre avec la pension de vieillesse. Après mûre réflexion, la société a décidé que les personnes âgées, étant donnés les services qu'elles avaient rendus à la société, avaient droit durant leur retraite à des revenus décents sans pour autant avoir à travailler. On a créé un programme de pension de vieillesse universel, c'est-à-dire que chaque citoyen y a droit. Le financement étant minimal, les moins nantis ont eu accès à un programme de supplément de revenu garanti et les plus nantis un retrait graduel selon leur niveau de revenu.

Pour un régime de garderie universel et gratuit, le vouloir au Québec était alors dans l'air mais le pouvoir — financier — semblait inaccessible. Et pourtant… il eut suffi d'utiliser l'effet « Pig in the Python » par l'autre bout de la lorgnette, soit d'épargner plutôt que de dépenser comme on l'a fait.

RÉPERCUSSIONS DE L'EFFET « PIG IN THE PYTHON » SUR LA POSSIBILITÉ D'ÉTABLISSEMEBNT D'UN SYSTÈME DE GARDERIE UNIVERSEL ET GRATUIT

Dès le début des années 1960, on a observé une diminution importante du nombre de naissances au Québec. On ne savait encore si cela allait se poursuivre longtemps mais les conséquences immédiates de l'évolution du nombre de naissances étaient que graduellement, le nombre d'entrées dans le système de scolarité obligatoire allait diminuer et, avec le temps, aussi le nombre de sorties du dit système. À partir de 1971, chaque année, il y a eu de moins en moins d'élèves dans le système. Si on cumule chaque année le nombre d'élèves-années en moins, on observe en 1975 près de 150 000 élèves-années de moins, et en 1980 près de 400 000. À coûts égaux à ceux de 1970, année du maximum d'inscriptions, on a sauvé en 1980 la valeur monétaire de 400 000 années-élèves multipliée par un coût unitaire que nous n'avons pas besoin d'estimer aux fins de la présente démonstration. Si on garde comme unité d'épargne les élèves-années, on passe à 540 000 au début du XXI^{e} siècle et à près de 675 000 maintenant (tableau 1).

Même si dans le cadre du présent exercice, la valeur monétaire de l'épargne observée n'est pas étalée, elle existe et pourrait alimenter un Fonds de générations bien garni, les chiffres bruts en élèves — années parlant d'eux-mêmes par leur ordre de grandeur.

Faisons alors l'hypothèse que l'on espère réaliste, à savoir que les coûts moyens liés à un enfant en garderie pour une année sont du même ordre de grandeur que ceux pour un élève du primaire-secondaire. On peut constater que, à partir du tournant du siècle, les effectifs de population potentielle des enfants en garderie, disons 500 000 (tableau 2) sont équivalents aux élèves-années — autour de 550 000 du tableau 1. Ainsi l'épargne accumulée à travers le système scolaire obligatoire aurait été suffisante pour financer un système universel et gratuit.

TABLEAU 1
Décroissance de la taille du système scolaire obligatoire en élèves-années

Années	Décroissance de la taille du système scolaire obligatoire en élèves-années	Décroissance cumulée de la taille du système scolaire obligatoire en élèves-années
1970-1974	158 128	
1975-1979	240 976	399 104
1980-1984	87 599	486 703
1985-1989	8 654	495 357
1990-1994	46 895	542 252
1995-1999	(3 237)	539 015
2000-2004	26 579	565 594
2005-2009	109 317	674 911
2010-2014	(1 118)	673 793

TABLEAU 2
Population potentielle des enfants en garderies (5 ans et moins)

Année	Population potentielle des enfants en garderie (5 ans et moins)	Année	Population potentielle des enfants en garderie (5 ans et moins)
1999	491 993	2007	463 218
2000	473 586	2008	478 605
2001	460 027	2009	493 580
2002	447 375	2010	507 948
2003	441 567	2011	520 225
2004	439 770	2012	526 963
2005	442 512	2013	531 110
2006	452 464	2014	530 945

Certes, on n'aurait pas du jour au lendemain transformé un professeur de physique du secondaire en éducateur de garderie, et on n'aurait pas transformé une classe du primaire en salle d'activité de garderie. La transformation aurait eu près de 40 ans pour être effectuée avec un peu de souplesse et de bonne volonté. Car, quand on veut, on peut : l'établissement des polyvalentes pour faire face aux *baby-boomers* envahissant le système scolaire en est un bel exemple.

CONCLUSION

Que retenir de cet exercice de macrosimulation simple ? Que dans le cas de figure qui nous intéresse, on peut très facilement à l'aide des statistiques de naissances de l'État civil prévoir 6 ans à l'avance le nombre d'entrées en première année dans le système d'éducation primaire et 11 ans à

l'avance l'évolution du nombre de sorties. Si le nombre de sorties est supérieur au nombre d'entrées, il y aura diminution des effectifs du système d'enseignement obligatoire.

Ce pouvoir d'analyse et de prévision de la démographie est bien connu et a été mis en exergue par le succès de librairie au Canada du livre de David Foot (1996) sur le *baby-boom* publié en anglais et en français et redécouvert récemment au Québec dans le contexte de la crise des régimes de retraite (Trudel, 2015b). Que disait David Foot :

> « La démographie, l'étude des populations humaines, est l'outil le plus puisant — et le plus sous-exploité — dont nous disposons pour comprendre le passé et prédire l'avenir. La démographie affecte notre vie quotidienne bien plus que ce que nous imaginons. Elle joue également un rôle essentiel dans la vie économique et sociale. Pourtant, alors que la réalité démographique semble si évidente lorsqu'on s'y penche, beaucoup de gens ont tendance à la rejeter. La vie disent-ils ne peut vraiment pas être aussi simple. En niant l'évidence, ils rendent la vie inutilement complexe et imprévisible. La démographie explique les deux tiers de tout. » (Foot, 1996, p. 8)

Que pensent les démographes de ce pouvoir de la démographie ? Assez d'accord sur l'analyse générale, la plupart rougissent devant l'évaluation quantitative des « deux tiers ». Pour beaucoup d'entre eux, la démographie n'est qu'une science auxiliaire pour analyser le présent et prévoir le futur. Complexés, ils laissent le beau rôle aux sciences « nobles » des sciences sociales que sont l'anthropologie, la sociologie, les sciences économiques, la science politique… et la psychologie. Pourtant, ils devraient se glorifier d'avoir choisi d'exercer une profession au cœur de la dynamique d'explication du présent et de prédiction du futur.

Pour ce qui est de la problématique soulevée par le présent exercice, on ne peut que conclure qu'il s'agit d'une belle occasion ratée pour un grand projet de société ! Plutôt que d'écouter ce qu'avait à apporter la démographie, la société québécoise a décidé de chouchouter l'enseignement obligatoire primaire et secondaire. Certes, les sommes épargnées se seraient trouvées au Ministère de l'Éducation alors que les garderies relèvent du Ministère de la famille. Qu'à cela ne tienne, deux choix se présentent : le premier, les garderies en viennent à dépendre de l'Éducation — anathème pour certains défenseurs des centres de la petite enfance ! L'alternative : on transfère les sommes à la Famille. Que le Conseil du trésor responsable des décisions budgétaires fasse les arbitrages !

Et en 2015, on continue de discourir sur le thème des garderies : publiques, sans but lucratif, centres de la petite enfance ou garderies en milieu familial, garderies à coût réel ou subventionnées, à 7 $ ou en hausse…

BIBLIOGRAPHIE

Carrière, Yves, Laurent Martel, Jacques Légaré et Jean-François Picard. 2016. « La contribution de l'immigration à la taille et à la diversité ethnoculturelle des futures cohortes de personnes âgées ». Regards sur la société canadienne, mars, produit nº 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.

Cork, D. 1998. *The pig and the python : How to prosper from the aging baby boom*. Toronto, Lightstone/Stoddart Publishing.

Dupâquier, J. 1999. *La population mondiale au xx^e siècle*. Paris, Presses universitaires de France.
Foot, D. K. 1996. *Entre le boom et l'écho : Comment mettre à profit la réalité démographique*. Montréal, Boréal.
Légaré, J., Y. Carrière, Y. Décarie et J.-F. Picard. 2013. « L'impact de l'immigration au Québec sur l'effet "The Pig in the Python" du baby-boom », Congrès international de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, Busan, Corée du Sud.
Martel, L. et F.-P. Ménard. 2012. *Les générations au Canada*. Ottawa, Statistique Canada, n° 98-311-X2011003 au catalogue.
RAPPORT PARENT, 1963-1965. *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec*, 5 volumes.
Trudel, J. 2015a. « Si les jeunes étaient au pouvoir », *L'Actualité*, 1^er avril 2015 : 40-46.
Trudel, J. 2015b. « L'avenir par les chiffres », *L'Actualité*, janvier 2015 : 22-24.